

Urbanité et jeunes marginalisés : Un plaidoyer pour la reconnaissance du travail du Café-Jeunesse Multiculturel dans sa communauté



3^e COLLOQUE

URBANITÉ ET JEUNES MARGINALISÉS :

DE LA CONFRONTATION À LA BIENVEILLANCE

Jeudi 9 mai 2024
8 h 30 à 17 h

3 présentations
en avant-midi
2 initiatives et solutions
en après-midi

Débats et échanges
sur les défis et
les opportunités
liés à la prise en charge
des jeunes en difficulté,
marginalisés « hors cadre »
de l'arrondissement
de Montréal-Nord

*Document préparé par
Izara Gilbert*

Juin 2024

Table des matières

Avant-propos	3
THÉMATIQUE 1	4
Violences à caractère sexuel faites aux femmes : le cas de Montréal-Nord MARLIHAN LOPEZ Activiste afroféministe et organisatrice communautaire	
THÉMATIQUE 2	6
Pratiques de profilages et discriminations envers les jeunes	
Interpellations policières et profilage racial : Répercussions sur la jeunesse racisée à Montréal ALICIA BOATSWAIN-KYTE Professeure adjointe à l'École de service social à l'université McGill	
Expérience d'être un problème ANAÏK PURENNE Chercheuse en sociologie à l'Université de Lyon	
THÉMATIQUE 3	10
Vulnérabilisés.es et désaffiliés.es Les expériences de rupture scolaire de jeunes ottaviens.nes marginalisés.es MATHIEU SAMSON-SAVAGE Doctorant à l'École d'études sociologiques et anthropologiques de l'Université d'Ottawa	
Présentation des initiatives et intentions de solutions par Café-Jeunesse Multiculturel et ses partenaires : (Issues des recommandations du colloque de 2023)	12
Le travail de rue du Café-Jeunesse Multiculturel : intervenir au niveau individuel comme collectif	12
ROBERSON BERLUS Travailleur de rue, secteur est de Montréal-Nord VANESSA DESPREZ Travailleuse de rue, intervention auprès des jeunes femmes de Montréal-Nord INESS ARIF Travailleuse de rue, secteur ouest de Montréal-Nord BEAUVOIR JEAN Travailleur de rue, secteur est de Montréal-Nord	
Projet de Prévention et d'Insertion : vers une sécurité urbaine communautaire	14
KINGSLYNE TOUSSAINT Directrice, Équipe RDP BURT PIERRE Intervenant de proximité, Équipe RDP JUDITH PARADIS Coordinatrice, Pact de rue DEAN MPOMBOLO Travailleur de rue, Pact de rue SLIM HAMMAMI Coordinateur, Café-Jeunesse Multiculturel ROBERSON BERLUS Travailleur de rue, Café-Jeunesse Multiculturel	
Conclusion	16

Avant-propos

Le Café-Jeunesse Multiculturel est l'émanation du Mouvement Jeunesse Montréal-Nord, organisme à but non lucratif créé en 1977. Au milieu des années 1980, l'augmentation de tensions liées à l'occupation urbaine dans le quartier a mené à des discussions où les jeunes adultes présents ont souhaité la mise en place d'un « Café » multiculturel, comme lieu de rencontres sécuritaire et inclusif. Depuis, le Café-Jeunesse Multiculturel est un acteur clé dans l'arrondissement auprès des jeunes de 13 à 30 ans et repose sur des valeurs humanistes.

Le colloque qui s'est déroulé le 9 mai 2024 à Montréal-Nord représente la troisième initiative du Café-Jeunesse pour développer une approche globale d'intervention, pour intervenir non seulement sur les jeunes mais aussi sur leur milieu pour permettre à l'ensemble de la communauté de s'épanouir. Sous le thème de « **Urbanité et jeunes marginalisés : de la confrontation à la bienveillance** », le colloque se voulait un espace de débat et de réflexions autour des défis et des opportunités liés à la prise en charge des jeunes en difficulté, marginalisés « hors cadre » de l'arrondissement de Montréal-Nord. En collaboration avec le Centre de recherches sur les services éducatifs et communautaires (CRSEC) de l'Université d'Ottawa, le colloque a réuni un grand nombre d'acteurs sociocommunautaires, institutionnels et universitaires pour développer des méthodes de travail innovantes.

La journée d'étude a été un réel succès, ce qui est très révélateur de l'ancrage du Café-Jeunesse sur le territoire. En effet, près de 200 personnes étaient présentes, dont plusieurs jeunes et moins jeunes citoyens et citoyennes qui ont témoigné de l'engagement sincère, authentique et adapté de l'organisation. Comme il été mentionné lors des discours d'introduction, le Café-Jeunesse s'ancore dans un désir d'améliorer la situation des jeunes de l'arrondissement; refuse de tourner le dos aux logiques de pauvreté, de profilage racial, de racisme systémique et de décrochage scolaire du territoire; et s'engage à mettre en valeur la fierté de la communauté. Le colloque représentait ainsi un événement d'importance dans cet effort collectif de développer une intelligence d'intervention pour les jeunes exclus des dynamiques sociétales et peut s'adresser, par corrélation, à l'ensemble des territoires vivant les mêmes défis sur l'île de Montréal.

Le présent document souhaite conserver les traces de cet événement, dont la journée a été divisée en deux blocs. Le premier consistait à trois présentations réunissant quatre expert·es pour exposer des thématiques spécifiques pour nourrir la réflexion et favoriser les échanges, alors que le deuxième a présenté deux initiatives et solutions issues des recommandations proposées lors des dernières éditions. Après avoir résumé chacune des présentations, ce document réserve une section pour identifier les enjeux soulevés dans les périodes de discussion. En conclusion seront rapportées les principales retombées du colloque en insistant sur l'expertise du Café-Jeunesse Multiculturel.

THÉMATIQUE 1

Violences à caractère sexuel faites aux femmes : le cas de Montréal-Nord

MARLIHAN LOPEZ

Activiste afroféministe et organisatrice communautaire qui s'attaque aux problèmes liés au racisme anti-Noir, à la violence sexuelle basée sur le genre et à ses intersections. Elle a coordonné la division de l'intersectionnalité pour le Regroupement québécois des centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel, où elle a mené un travail de plaidoyer et sensibilisé à la manière dont le genre, la race, la classe et les capacités se croisent dans le contexte de la violence sexuelle. Elle a également collaboré avec des mouvements comme Black Lives Matter-Montreal autour de questions telles que le profilage racial et les brutalités policières. Elle a été vice-présidente de la Fédération des femmes du Québec et est actuellement coordonnatrice à l'Institut Simone de Beauvoir de l'Université Concordia. Elle est aussi co-fondatrice de Harambec, un organisme qui vise à défendre les droits des femmes Noires et des personnes non binaires Noires.es.

***Résumé :** Au fil des années, du financement ponctuel et récurrent a été octroyé aux organismes d'aide aux victimes d'agression à caractère sexuel pour la prévention, le soutien et l'accompagnement des victimes et survivantes. Néanmoins, ces investissements n'ont pas touché l'arrondissement de Montréal-Nord, bien que les besoins criants en matière de soutien et prévention soient bien connus auprès des gouvernements municipaux et provinciaux, ainsi qu'auprès du milieu communautaire- surtout les centres de lutte contre les agressions à caractère sexuel. Depuis 2016, plusieurs des chercheurs.es, organisatrices communautaires et militants.es ont sonné l'alarme quant à ce manque de ressources en matière de violences à caractère sexuel à Montréal-Nord (Nabbad, 2019; Lopez, 2020). Malgré ce travail de sensibilisation et de plaidoyer et à la suite des nombreuses vagues de dénonciation comme #MoiAussi, des barrières systémiques continuent d'être une entrave à la prévention et à la création des ressources en agression à caractère sexuel pour les personnes survivantes - surtout la jeunesse racisée nord-montréalaise.*

Présentation

Marlihan Lopez a débuté sa présentation avec un portrait de l'arrondissement en matière de violences à caractère sexuel. Selon les statistiques de 2019, bien qu'il ait été précisé que celles-ci sont un indicateur qui ne représente pas l'ampleur du phénomène car ces violences ne sont pas toujours déclarées et s'y manifestent différentes formes de profilage, il y avait une surreprésentation des violences à caractère sexuel dans le poste de quartier (PDQ) 39 de Montréal-Nord, par rapport à la médiane montréalaise. Pourtant, le quartier est desservi et sous-financé en

termes de programmes d'aide et de prévention et les approches déployées y sont généralement stigmatisantes.

En effet, plusieurs obstacles systémiques et structurels doivent être considérés dans l'offre et l'obtention de services. Marlihan Lopez expliquait par exemple que les jeunes femmes de Montréal-Nord devaient se rendre dans divers quartiers comme Hochelaga ou dans le *West Island* pour avoir accès à certains programmes, mais qu'elles y étaient confrontées à une priorisation locale, une liste d'attente importante, une approche non culturellement sécuritaire ainsi qu'à diverses formes de profilage. Les services d'aide et de prévention sont effectivement orientés par les mêmes biais racistes diffusés dans les représentations médiatiques, à savoir une responsabilisation des jeunes filles noires en lien avec leurs « mauvaises fréquentations ». Elles vivent ainsi l'intersection des préjugés de genre et de race. Pour démontrer cette dynamique, Marlihan Lopez s'est appuyé sur un graphique produit par le *Sexual Assault Services for Holistic healing and Awareness* (SASHA Center) situé à Détroit, Michigan aux États-Unis. Titré le « Black women's triangulation of rape » (Johnson, 2022), ce modèle, illustré sous la forme d'un diagramme pyramidal, détaille les multiples forces sociétales qui gardent les femmes noires dans un cycle de domination : déshumanisation, hypersexualisation, appropriation culturelle, barrières systémiques dans un cadre structurel d'oppression coloniale, culture du viol, blâme de la victime, etc. Par ailleurs, dû à l'absence de ressource, le quartier connaît beaucoup de résistance de la part des organismes communautaires, particulièrement en contexte d'austérité où il existe une forte concurrence pour le peu de ressources disponibles, ainsi qu'une augmentation des demandes suite au mouvement *Me Too*. Pour la conférencière, « si le Québec a pris conscience des violences sexuelles omniprésentes dans plusieurs sphères de la vie des femmes dans la foulée des vagues de dénonciation comme #MoiAussi, il demeure que l'absence des ressources en matière de prévention et d'intervention à Montréal-Nord est trop importante pour ignorer ». Elle déplore un manque de volonté politique considérant que les organisatrices communautaires ont sonné l'alarme à plusieurs reprises et ce, dès 2006. Ses solutions reposent sur une élaboration de stratégies transformatrices qui investissent dans des points de service local et sécurisant et qui s'attaquent aux racines de la violence.

Samantha-Lee Obas-Malval a par la suite témoigné de ses mauvaises expériences vécues avec la police et les services sociaux, qui ont été marquées par de nombreux jugements et dont l'approche ne lui semblait pas axée sur l'aide.

Période de discussion

Après quelques autres témoignages, la discussion avec les participant·es a été centrée sur la nécessité du travail de prévention, notamment dans les écoles, ainsi que de la médiation. Il a aussi été nommé qu'il est souvent question des jeunes, mais qu'on ne dialogue pas suffisamment avec elles et eux. Il est essentiel de centrer leur agentivité et de les outiller, en les impliquant activement dans la conception des programmes qui leur sont destinés. Cette approche est résumée par le principe *For us by us* (FUBU).

THÉMATIQUE 2 Pratiques de profilages et discriminations envers les jeunes

Interpellations policières et profilage racial : Répercussions sur la jeunesse racisée à Montréal

ALICIA BOATSWAIN-KYTE

Professeure adjointe à l'École de service social à l'université McGill et chercheure principale de l'équipe. Adoptant une perspective de racisme anti-noir, ses études examinent comment la race s'entrecroise avec les facteurs socioéconomiques pour affecter les opportunités et le bien-être des personnes racisées.

***Résumé :** Depuis plusieurs années, des études canadiennes ont mis en lumière la prévalence du profilage racial policier, entraînant des réformes législatives, des décisions judiciaires et des initiatives politiques et institutionnelles. Cette présentation révélera les résultats du rapport sur les interpellations policières et le profilage racial soumis au Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) en juin 2023. Elle portera également sur les impacts de nos conclusions pour les jeunes racisés, soulignant l'importance des changements nécessaires pour contrer le profilage racial et promouvoir les droits fondamentaux.*

Présentation

Cette présentation portait essentiellement sur le dernier rapport sur les interpellations policières du Service de police de la ville de Montréal (SPVM). Suite à un premier rapport, publié en 2019 par une équipe indépendante et dont les conclusions menaient à la proposition d'un encadrement de la pratique, ce deuxième mandat visait à fournir une meilleure compréhension des interpellations policières à la suite de l'adoption de la nouvelle politique d'interpellation en 2020. Alicia Boatswain-Kyte s'est jointe à l'équipe pour ce projet, qui comporte un volet qualitatif pour éclairer les données quantitatives.

Elle nous a fait remarquer notamment que les pratiques de profilage racial augmentent chaque année, avec une légère baisse pendant la pandémie, en affirmant toutefois qu'il était difficile d'attribuer cette baisse à la nouvelle politique. Par ailleurs, elle a démontré que la catégorie de « suspicion d'infraction » était toujours surreprésentée chez les personnes racisées. La comparaison entre différentes communautés ethniques (autochtone, noire, arabe, latino, asiatique) et les communautés blanches montre une stabilité de cette surreprésentation au fil du temps, avec les jeunes hommes âgés de 15 à 34 ans étant particulièrement ciblés. Alicia Boatswain-Kyte nous démontre que la conclusion est claire : il n'y a pas de changement significatif. Le profilage racial persiste et entraîne un traitement différentiel. Le rapport recommande ainsi un moratoire sur les interpellations, accompagné d'un examen approfondi de cette pratique.

Pour la suite de la présentation, la conférencière a démontré en quoi les *réécits restreints* concernant la jeunesse racisée présentent les jeunes Noirs·es comme des auteurs de violence plutôt que comme des victimes d'injustices systémiques, et qu'il est nécessaire de travailler sur des récits plus larges. Actuellement, le discours sur les « gangs de rue » sont uniquement négatifs et pathologisants, sans jamais reconnaître d'autres aspects comme le sentiment d'appartenance entre pairs ou l'exclusion de la société dominante. Alicia Boatswain-Kyte a finalement présenté le lien qui existe entre racisme et traumatisme dans le contexte du capitalisme carcéral. En effet, le financement et les initiatives répressives ne sont pas conçues pour le bien-être des communautés racisées, comme le démontre le phénomène du *school to prison pipeline*. Pour passer de la survie à la guérison, il est crucial de prévenir le trauma, éviter la panique morale, la stigmatisation spatiale et la violence environnementale, ainsi que la surveillance excessive des jeunes racisés. Une approche antiraciste du travail social est nécessaire pour remettre en question et démanteler les systèmes d'oppression. Il ne faut pas attendre des actions gouvernementales, mais pérenniser les initiatives communautaires. Malgré les nombreux défis et changements, la communauté reste stable, et c'est d'ailleurs ce qui fait du CJM un partenaire essentiel.

Période de discussion

La période de discussion a porté sur la multiplication des pratiques de surveillance, comme la militarisation de plus en plus visible des corps policiers et de l'augmentation de la sécurité privée dans les espaces publics, comme les parcs.

THÉMATIQUE 2 Pratiques de profilages et discriminations envers les jeunes

Expérience d’être un problème

ANAÏK PURENNE

Chercheuse en sociologie à l’Université de Lyon et coordinatrice de la chaire UNESCO Politiques urbaines et citoyenneté. Elle est co-autrice du livre *L’épreuve de la discrimination : enquête dans les quartiers populaires*. Ses recherches actuelles portent sur les relations entre la police et les jeunes en France et au Québec et sur les effets d’exclusion de la citoyenneté qu’alimentent les pratiques de profilage.

***Résumé :** « Être un problème est une expérience étrange », écrivait W.E.B Du Bois en 1903 pour décrire l’expérience des Afro- Américains dans l’Amérique ségrégationniste. C’est de cette « expérience étrange » dont témoignent également, dans un contexte très différent, les jeunes de Montréal-Nord confrontés à des pratiques de profilage racial qui contribuent à les étiqueter comme déviants et étrangers à la communauté. Comment interprètent-ils et elles ces expériences ? Comment ces épreuves affectent-elles leur vie ? Comment y faire face au quotidien ? Et pourquoi ces épreuves d’injustice sont-elles davantage vues comme une condition indépassable que comme un problème susceptible d’être résolu à plus ou moins longue échéance, alors que ces pratiques sont aujourd’hui dénoncées dans la société québécoise ?*

Présentation

Anaïk Purenne est l’une des autrices de l’ouvrage « *L’épreuve de la discrimination* » (2022) dont l’enquête s’est déroulée dans divers quartiers *populaires* de la France et du Québec, dont Montréal-Nord, et qui cherchait à documenter les réactions aux expériences de discriminations. Elle explique d’abord que les personnes interrogées dans ses recherches ne doivent pas être considérées comme

des victimes passives : elles développent diverses tactiques et stratégies pour y faire face et elles font preuve de flexibilité pour adapter leurs réactions en fonction des circonstances.

Les jeunes rencontrés dans le cadre de l'enquête à Montréal-Nord, dont la majorité fréquentent le local de l'incubateur, partagent des perspectives variées influencées par leur âge, leur genre et leurs trajectoires sociales. Passant beaucoup de temps dans l'espace public, ils sont particulièrement conscients du profilage racial, un sujet de débat public constant à Montréal-Nord. Cette prise de conscience leur permet de nommer leurs expériences de profilage racial. Cependant, les réactions à ces expériences diffèrent de ce qu'on observe en France. Plutôt que de « s'opposer » (réponses physiques ou verbales, confrontations, plaintes, ou engagement actif et politique), la jeunesse nord-montréalaise semble davantage « composer » avec les situations (minimiser, dissimuler, éviter ou faire avec). En effet, porter plainte est une démarche très minoritaire à Montréal, car les jeunes considèrent le profilage racial comme étant un facteur permanent et impossible à éliminer. Bien que le profilage soit pleinement reconnu, les comportements tendent à se conformer à cette réalité, cherchant à maintenir une distance avec la police.

Anaïk Purenne mentionne que l'ambiguïté persiste quant au moment où les jeunes peuvent affirmer leurs droits ou défier l'autorité. Les interpellations engendrent souvent des doutes, rendant difficile de savoir quand il est approprié de fournir des informations pour éviter une escalade. La chercheuse a observé qu'il leur semble généralement plus simple de collaborer, par exemple de donner ses papiers lors des contrôles, afin de préserver leur liberté de circulation. Cependant, à long terme, les expériences répétées de profilage incitent les jeunes à tenter de devenir invisibles, à éviter certains endroits à certains moments, ou encore à ne pas appeler la police même s'ils sont en danger. Cette situation engendre un pessimisme énorme, une perception qui mine leur confiance dans les autorités et leur espoir de justice.

Période de discussion

Les échanges ont porté sur le fait que le profilage racial a un poids considérable sur la santé mentale des personnes concernées. Contrairement à un traumatisme postérieur à un événement isolé (post-traumatique), le profilage racial est un traumatisme *continu* et *persistant*. Les individus doivent porter ce fardeau en permanence, ce qui peut créer une hypervigilance constante et des cadres de vie contraignants.

Suite aux présentations de la deuxième thématique, Samuel Bunch a relaté une expérience de profilage, une situation parmi tant d'autres. Après une arrestation musclée et filmée, une médiatisation des incidents, une enquête civile et des dédommagements, la Ville de Montréal a finalement reconnu avoir exercé du profilage à son égard.

Vulnérabilisés.es et désaffiliés.es Les expériences de rupture scolaire de jeunes ottaviens.nes marginalisés.es

MATHIEU SAMSON-SAVAGE

Doctorant à l'École d'études sociologiques et anthropologiques de l'Université d'Ottawa. Il s'intéresse à la stratification sociale et aux processus de marginalisation sociale. À l'aide de méthodes qualitatives, il étudie principalement les manières dont les inégalités socioéconomiques influencent la scolarité, les trajectoires vers l'itinérance, et la santé.

***Résumé :** Cette présentation portera sur les résultats d'une étude effectuée auprès de 14 jeunes ottaviens.nes sans diplôme d'études secondaires issus.es de milieux socioéconomiquement défavorisés. L'analyse décrit comment la rupture scolaire peut s'insérer dans des processus de marginalisation sociale. Pour la plupart des participants.es, cette rupture s'est entamée dès les premières années d'école. Leurs récits décrivent des parcours de vie vulnérabilisés par des conditions sociales peu propices à la participation scolaire. Ils dévoilent des difficultés d'intégration et d'insertion scolaires qui participent au façonnement d'un rapport tendu à un système qui reconnaît peu les défis auxquels iels sont confrontés. Des difficultés qui contribuent à leur désaffiliation de tous les « circuits d'échanges productifs » (Castel, 1995) comme l'école, la famille, et le travail, et qui confirment l'importance de tenir compte des conditions sociales pour comprendre les inégalités scolaires.*

Présentation

La présentation a débuté par la définition de la marginalisation comme un processus de mise à l'écart, où les personnes sont exclues des espaces de production. Cette marginalisation varie selon les trajectoires et les espaces occupés par les individus. Pour Mathieu Samson-Savage, la marginalisation contribue à la rupture scolaire, tout comme la rupture scolaire contribue à la marginalisation. De plus, le problème ne serait pas tant la rupture en elle-même que les conséquences qui y sont liées, en raison notamment de l'importance des diplômes dans le fonctionnement de notre société.

Les résultats de la recherche, menée à Ottawa, ont documenté cinq couches de vulnérabilisation qui peuvent mener à la rupture scolaire : 1) les conditions familiales difficiles ; 2) les interventions de l'État qui confirme la marginalité (par exemple la DPJ, les autorités médicales et policières); 3) le façonnement d'une identité de marginalisé; 4) l'adoption de stratégies en réaction aux conditions sociales et 5) le système scolaire mal adapté aux besoins d'enfants issus de milieux défavorisés. Mathieu Samson-Savage explique que ces facteurs contribuent à la désaffiliation scolaire, le second processus qui intervient dans la rupture scolaire. En conclusion, il faut comprendre que la rupture scolaire n'est pas qu'un problème scolaire, mais bien un phénomène social et complexe. Elle peut être le résultat de processus de marginalisation sociale et peut contribuer aux processus de marginalisation.

Période de discussion

Les échanges ont porté sur le fait que la responsabilité des échecs scolaires est habituellement mise sur les jeunes et leur famille, alors que ça débute par le système. Pour certains, il faut s'intéresser davantage à la formation des formateurs et formatrices, et pour d'autres, il est impératif de s'attarder à la géographie dans l'accès à l'éducation. En effet, les écoles publiques dans les arrondissements comme Montréal-Nord ne possèdent pas les mêmes ressources que dans des quartiers plus favorisés. Il existe au Québec une classification des écoles selon le degré de paupérisation, et il ne faut pas oublier que l'école est aussi le premier lieu de profilage racial. Une chercheuse fait remarquer qu'il ne faudrait pas négliger l'influence de la race dans de telles études. Enfin, la discussion s'est terminée sur les risques d'intériorisation des discours liés au mérite et sur l'importance de lier l'éducation aux questions de respect et de dignité.

Après cette présentation, Billy Désiré a fait un témoignage de sa trajectoire sociale et scolaire. Pendant la période du diner qui a suivi, les personnes présentes ont aussi eu droit à une performance musicale de l'artiste local Walco.

Présentation des initiatives et intentions de solutions par Café-Jeunesse Multiculturel et ses partenaires : (Issues des recommandations du colloque de 2023)

Le travail de rue du Café-Jeunesse Multiculturel : intervenir au niveau individuel comme collectif

ROBERSON BERLUS Travailleur de rue, secteur est de Montréal-Nord

VANESSA DESPREZ Travailleuse de rue, intervention auprès des jeunes femmes de Montréal-Nord

INESS ARIF Travailleuse de rue, secteur ouest de Montréal-Nord

BEAUVOIR JEAN Travailleur de rue, secteur est de Montréal-Nord

Résumé : Le travail de rue est une série de pratiques (présence terrain, intervention et action) destinées à aider et à supporter des jeunes qui vivent des difficultés ou qui sont en rupture avec leur milieu de vie. Par la prévention et l'intervention de première ligne, les travailleurs de rue œuvrent à créer des liens entre les jeunes, la communauté, ainsi que les ressources communautaires et institutionnelles, tout en développant une compréhension fine des dynamiques dans le secteur. Ainsi, l'équipe du Café-Jeunesse Multiculturel s'est dotée d'une méthode commune d'intervention suivant deux approches : individuelle et globale, c'est-à-dire en prenant en compte les jeunes et leur environnement, afin de permettre à la communauté dans son ensemble de s'épanouir de manière positive. Les objectifs poursuivis sont d'assurer une présence dans le milieu, d'offrir la possibilité aux jeunes de créer une relation de confiance avec une personne adulte significative, de favoriser la prévention et le dépistage de difficultés chez les jeunes, d'informer les jeunes au sujet des ressources existantes dans la communauté, de référer et/ou accompagner les jeunes vers les ressources appropriées et de favoriser chez les jeunes la prise en charge, l'autonomisation et l'inscription à la vie citoyenne.

Présentation

Comme le titre de la présentation l'indique, le Café-Jeunesse Multiculturel intervient autant au niveau individuel que collectif, notamment avec l'objectif de travailler le lien de confiance avec les adultes et les autorités. Le cadre dans lequel il s'inscrit est le travail de rue, justement pour la création privilégiée de liens avec les jeunes. Le CJM fait de l'accompagnement à long terme qui

se divise en 3 programmes : le plan psychosocial, le plan culturel et multiculturel, et le plan économique. L'intervention se base sur la théorie du changement en 4 étapes : 1) les échanges interculturels et la participation citoyenne, la persévérance scolaire et la réinsertion professionnelle, la lutte contre la délinquance et la violence, ainsi que la collaboration et l'organisation concertée. Leur travail se base sur une prévention dite de prévenance plutôt que de prédiction.

Au niveau individuel, les approches sont personnalisées et elles se basent sur la proximité : cela permet d'aller *vers* les jeunes majoritairement exclus des structures traditionnelles. Le fait de se rendre dans les lieux que fréquentent les jeunes permet que l'intervention soit 100% volontaire, mais aussi de s'adapter à leur rythme. Pour le travail collectif, le regroupement des jeunes se fait soit à partir de leurs affinités (parce qu'ils se regroupent déjà ensemble par exemple), soit à partir des mêmes problématiques vécues. Le CJM a aussi un volet d'intervention territoriale, concentré dans l'Est, puisque cette portion du territoire se démarque par l'absence de ressources. L'intervention peut s'appliquer avec de la médiation sociale, en rassemblant les jeunes, les résident·es, les commerçant·es et les institutions pour améliorer la vie collective. Enfin, depuis quelques années, le CJM a aussi entamé des démarches avec une approche sensible aux réalités particulières qu'induisent le genre, pour situer la place des jeunes femmes à Montréal-Nord. À travers le projet « Osez au féminin », une intervenante se concentre sur les besoins spécifiques de ces dernières, et développe depuis 3 ans le forum « Pluri'elles » dont les recueils sont accessibles dans les bibliothèques locales.

Le témoignage de Kevin Monereau a indiqué comment l'équipe d'intervention du CJM était toujours disponible pour accueillir et orienter les jeunes. Son implication a démontré que le bénévolat se fait naturellement dans la communauté, nourri par le désir de support réciproque.

Période de discussion

Les échanges ont porté sur la notion de réussite. Les intervenants et intervenantes ont insisté sur le fait que le progrès, comme la vie en générale, n'est pas linéaire et il faut considérer la progression pour ce qu'elle est, à partir des limites, des forces et de la reconnaissance du potentiel à valoriser chez les jeunes. Il faut réussir à travailler sur la confiance en leurs capacités malgré les obstacles systémiques (au niveau de l'emploi et du logement par exemple), et offrir des opportunités qui répondent à la créativité des jeunes. La réussite du CJM était visible d'abord par la simple présence des jeunes au colloque, mais aussi par leur présence volontaire et continue aux différentes initiatives, comme l'incubateur.

Présentation des initiatives et intentions de solutions par Café-Jeunesse Multiculturel et ses partenaires : (Issues des recommandations du colloque de 2023)

Projet de Prévention et d'Insertion : vers une sécurité urbaine communautaire

KINGSLYNE TOUSSAINT Directrice, Équipe RDP
BURT PIERRE Intervenant de proximité, Équipe RDP
JUDITH PARADIS Coordonnatrice, Pact de rue
DEAN MPOMBOLO Travailleur de rue, Pact de rue
SLIM HAMMAMI Coordonnateur, Café-Jeunesse Multiculturel
ROBERSON BERLUS Travailleur de rue, Café-Jeunesse Multiculturel

***Résumé :** Selon les dernières statistiques du SPVM (2021), le nord de l'île est fortement marqué par l'augmentation des crimes contre la personne, les homicides, vols, coups de feu et voies de faits. Dans ce contexte, le Projet de Prévention et d'Insertion (P.P.I) vise à outiller les jeunes marginalisés, criminalisés et/ou à haut risque, âgés de 15 à 25 ans résidant dans cinq arrondissements de Montréal (Montréal-Nord, Saint-Michel, Anjou, Rivière-des-Prairies et Saint-Léonard), pour leur offrir une alternative à la rue, à la criminalité organisée et à certains comportements déviants (consommation et trafic de drogues en particulier). Ce projet, par et pour les jeunes, souhaite donner la chance aux jeunes à risque de choisir une meilleure voie : par une déconstruction des stéréotypes, de la fatalité et du désespoir dont ils sont les proies ; par un regain de la confiance en leur capacité à participer à la construction de leur milieu de vie ; et par une meilleure prise de conscience par les institutions sociales et les services sociaux de la responsabilité qui est la leur et finalement d'offrir à ces jeunes le pouvoir d'agir propice à leur épanouissement dans la société.*

Présentation

Cette dernière présentation de la journée regroupait des représentants et représentantes de 3 organismes communautaires qui travaillent auprès des jeunes soit Équipe RDP dans Rivière-des-Prairies, Pact de rue dans Saint-Michel et Café-Jeunesse Multiculturel dans Montréal-Nord. Le groupe a présenté le Projet Prévention et Insertion, une initiative née de leurs expertises territoriales respectives. En effet, les arrondissements concernés sont touchés par un ensemble de problématiques liées à la violence urbaine, et cette concertation permet de réunir leurs forces d'analyse et d'intervention. Même si le projet n'a pas obtenu de subvention auprès des bailleurs de fonds – il est possible de se questionner à cet effet du cadre de l'appel d'offres et des orientations visées par la Ville – le groupe souhaitait démontrer la crédibilité et la solidité de cette initiative. Il a été partagé notamment comment les résultats d'intervention ne peuvent pas se comprendre dans le « ici et maintenant » avec des enjeux complexes qui s'installent dans le temps, et dont l'influence repose avant tout sur un lien de confiance.

Le projet a été pensé et conçu sur deux ans, selon deux phases. La première phase repose sur un travail de proximité avec des jeunes de 15 à 25 ans qui sont marginalisés. L'objectif des intervenant·es est notamment de cibler les jeunes qui possèdent déjà du *leadership* et de l'influence dans leur milieu. Les jeunes les plus engagés, réceptifs et prêts pour le changement formeront un comité de jeunes ambassadeurs. Au sein de la deuxième phase, ces jeunes seront rémunérés pour leur savoir expérientiel et deviendront des acteurs experts auprès de leur entourage. Les jeunes ainsi mélangés et sortis de leurs quartiers pourraient favoriser la communication entre les différents quartiers, baisser les barrières et nourrir le rêve. La force de ce projet repose entre autres sur le fait que les actions viennent des jeunes eux-mêmes, leur donne des moyens en travaillant sur leur filet social, tout en concrétisant la collaboration entre les différentes équipes d'intervention pour développer une expertise commune. Enfin, il serait possible de faire rayonner le projet par la recherche pour documenter les initiatives locales.

Période de discussion

La période de discussion se résume à un appel à l'humilité. En effet, la réussite des jeunes leur appartient, et nous rappelle qu'il faut revenir à la base du travail de rue, qui est volontaire et qui représente les forces, intérêts et besoins des jeunes. Cette posture demande de prendre un pas de recul face aux rôles de l'intervention. Au final, c'est une proposition de relation dont le contrat doit être déterminé ensemble. Pour le reste, il faut souhaiter un accès universel aux opportunités dans un système non discriminatoire.

Conclusion

Le colloque sous le thème « **Urbanité et jeunes marginalisés : de la confrontation à la bienveillance** » a été une occasion précieuse de se rassembler et de réfléchir collectivement aux enjeux qui traversent à la fois le quartier Montréal-Nord et la vie des jeunes y évoluant. Les nombreux échanges, de même que les présentations qui les ont précédées, ont permis de nommer plusieurs défis qui persistent, mais aussi de rendre visibles les efforts du Café-Jeunesse Multiculturel pour y remédier. Ce sont les expertises du milieu de proximité qui ont été valorisées, et les retombées positives qui ont été démontrées. Les approches « par et pour » sont au cœur de ce travail, qui ne peut qu'être bonifié par une concertation communautaire et un soutien institutionnel.

Au terme de la journée d'étude, certains constats semblent unanimes et méritent d'être mis en évidence. En effet, la manière d'appréhender la violence subie et commise par les jeunes a un effet sur nos façons d'entrevoir les réponses. Plutôt que des actions répressives et déconnectées de la réalité du terrain, autant citoyen·nes, chercheur·euses qu'intervenant·es ont souligné l'importance de soutenir les solutions communautaires développées localement, à partir des expériences et des solutions portées par les jeunes.

L'expertise mobilisée par le Café-Jeunesse est unique, non seulement par la compréhension fine des causes systémiques de la violence, mais également par la réponse basée sur le lien durable avec la communauté et l'enrichissement du tissu social. Leur force repose d'ailleurs sur une communauté présente, comme le témoignent les nombreuses prises de parole citoyenne pendant la journée qui ont souligné la force et la résilience de la communauté face aux violences. Il est nécessaire d'offrir des espaces de rassemblement, de guérison et d'organisation pour les jeunes et leur famille, comme ils sont au premier rang des effets délétères de cette violence. Les initiatives citoyennes présentées lors du colloque en représentent des exemples brillants. Il s'agit donc d'un appel à se rallier derrière le savoir-faire remarquable des organismes sur le terrain, comme Café-Jeunesse Multiculturel. Il est pressant de reconnaître l'étendue de cette expertise en leur donnant les moyens financiers et matériels pour pérenniser et étendre leur travail dans le quartier. Les jeunes et leur famille méritent des opportunités à la hauteur de leurs aspirations.